Sur les routes de Hongrie avec un convoi de secours croix-rouge

Autor(en): **Vuithier, Maurice**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **65 (1956)**

Heft 8

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683401

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

14 - 15 novembre

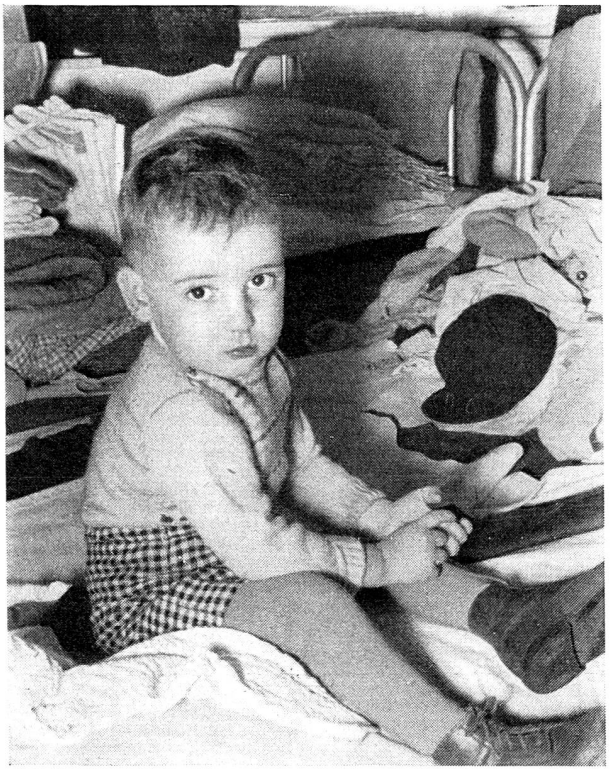
SUR LES ROUTES DE HONGRIE AVEC UN CONVOI DE SECOURS CROIX-ROUGE

MAURICE VUITHIER, secrétaire-adjoint de la Croix-Rouge suisse

Dans la brume matinale, sur la route humide et glissante, les 20 camions blancs à croix-rouges du Comité international de Genève roulent à bonne allure vers Budapest. Peu de circulation: des piétons, des cyclistes, quelques motocyclistes, de rares automobiles, des camions surchargés de gens se rendant à la ville ou en revenant. De temps à autre un véhicule militaire, hongrois ou russe, un ou deux chars blindés soviétiques, c'est tout, à côté des paisibles attelages campagnards. Les voies de chemins de fer sont désertes. Les cheminées d'usine ne fument plus. Tout un peuple en chômage volontaire. Aux principaux carrefours, des postes de contrôle militaires, russes ou hongrois, des chars blindés en position. Arrêt de la colonne, vérification des papiers, départ. Pas d'ennuis pour les Suisses.

Dans les localités, des gens font la queue devant les magasins d'alimentation ou les centres de distribution. On voit des femmes, des hommes, des enfants repartir avec une miche de pain sous le bras, des légumes, des fruits apportés de la campagne.

Au passage de la colonne croix-rouge, les visages s'illuminent, les mains s'agitent en signe de bienvenue, les larmes coulent d'émotion même si les secours passent sans s'arrêter, pour être distribués à d'autres, dans la grande ville. Ce convoi blanc maculé de boue, ces chauffeurs et convoyeurs qui ne peuvent eux non plus retenir leurs larmes, ils apportent un message du dehors, la certitude que le monde extérieur n'oublie pas ceux qui traversent, une fois de plus, une période tragique de leur histoire. Si ces 20 camions, ceux qui les ont précédés et ceux qui les suivront ne peuvent apporter qu'une aide matérielle limitée, ils représentent un réconfort moral important et nécessaire et l'espoir, malgré les apparences contraires, d'un règlement humain du drame hongrois.



Au camp de Traiskirchen, en Autriche. Ce petit Hongrois est sauvé. Où va-t-il être conduit? (Photo A. I. P., Genève)

Budapest, 15 novembre 1956

La ville est tranquille, la foule nombreuse, des queues devant les magasins ou dépôts d'alimentation. Plus de trams, fils et pylônes coupés, renversés, traînent à terre. Une grande partie des maisons sont éventrées, les magasins saccagés, des églises, des hôpitaux endommagés par les obus.

Aux carrefours principaux, sur les ponts, des postes de contrôle militaires, des chars blindés, canons et mitrailleuses pointés: il faut montrer patte blanche, croix-rouge ou pas.

Dans le préau d'une école, les camions blancs de la Croix-Rouge internationale déchargent les vivres qu'ils ont apportés et qui sont déposés provisoirement dans une halle de gymnastique, d'où ils sont répartis dans des dépôts de quartiers et distribués sous le contrôle de la Croix-Rouge hongroise et internationale.

Les gens s'attroupent autour des camions, serrent chaleureusement la main des chauffeurs et envoyeurs suisses, reçoivent avec reconnaissance chocolat, cigarettes et autres petits cadeaux généreusement distribués. Et les camions vides repartent tout fleuris et décorés de rubans rouge-blanc-vert par une population reconnaissante de ce bref contact avec les délégués de ce petit pays libre — la Suisse — qu'ils envient de tout leur cœur et qu'ils voudraient tant pouvoir imiter, avec ce seul désir: vivre en paix avec tous ses voisins.

Ne se trouvera-t-il personne, dans le lointain Kremlin, pour comprendre et faire admettre aux dirigeants soviétiques qu'un Etat puissant comme le leur sortirait infiniment plus grand et plus fort d'une épreuve où ses chefs auraient su montrer de la magnanimité au lieu d'utiliser les armes de la destruction et de la répression, qui sont celles de la faiblesse et de la crainte, plus que de la véritable grandeur?

Le passage des convois de la Croix-Rouge internationale en Hongrie permet-il de conclure dans ce sens? C'est l'espoir qui anime tous ceux qui, de Vienne à Budapest, travaillent sans relâche, nuit et jour, en oubliant de dormir et de manger, au succès de cette vaste entreprise de secours internationale.